

Muets d'Hiver

Un jardin du droit à l'heure de l'anthropocène



Collège
Droit science politique
économie et gestion

Faculté
Droit et
science politique

IRM
Institut de recherche
Montesquieu

université
de BORDEAUX

Cult1re

FACTS
arts, sciences & société université de Bordeaux

Muets d'Hiver

Un jardin du droit à l'heure de l'anthropocène

Un livret pour quoi faire ?

Garder une trace, laisser dans la poche les bouts de tissus qui témoignent,
Garder un morceau de robe, de nature morte,
Garder vivante la mémoire de l'instant,
Garder avec soi, en soi, le moment passé.

Acte I :

Avant

Une rencontre entre une artiste et écrivaine, Sabrina Calvo,
et un enseignant-chercheur, Nader Hakim.



Entre la nature, un jardin, une plante, d'une part, et le droit, d'autre part, deux mondes se toisent,
Et rien ne semble les connecter.
L'un est physico-chimique, naturel dans le langage courant,
L'autre est artefact, construction intellectuelle et contrainte sociale.

Au premier regard, il semble qu'il en a toujours été ainsi.
Que rien de change dans notre monde sublunaire,
Comme au-delà des étoiles,
Que le Soleil et la Terre sont là, à se tourner autour, sans cesse, depuis l'aube des temps.

Or, il n'en est rien.
Ni dans la nature, ni dans le monde des Hommes.
Car la modernité est passée par là ;
Où l'Homme a rompu les amarres avec la nature.

Où l'Homme s'est placé, de lui-même,
« comme maître et possesseur »,
D'une nature qui est devenu sienne,
Sa chose qu'il domine,
Son bien à lui seul.

Avec la science, il a voulu la connaître,
Pour mieux la disséquer,
Pour la peser, la compter, la dompter,
Et en trouver toutes les utilités.

Chose aujourd'hui toute extérieure, la nature est devenue pure matière,
Que l'on peut pétrir, malaxer, découper,
En godet ou sous microscope, quantité qui semblait illimitée,
Pour mieux la consommer, la vendre ou la louer.

C'est ici que l'économie comme le droit,
Étranges façons de voir le monde avec les lunettes de la raison
et de l'idéologie,
Sont devenues les moyens d'une maîtrise,
D'une domination du monde.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là.



Un évènement s'est produit,
Une époque est née : l'anthropocène !
Celle où l'Homme,
Est devenu un facteur géologique.

Où l'Homme,
Transforme la nature,
Modifie notre petite planète,
Se joue de sa terre-mère, Gaïa.

L'anthropocène n'est peut-être pas officiellement
notre ère géologique.
Les géologues en débattent,
Se disputent,
Alors que sous leurs yeux, les preuves matérielles s'accumulent.

Elle est bien là, devant nous,
Cette époque « fabuleuse »,
Cette épopée homérique,
Nouveau temps des mythes effrayants.

Qui fait de nous, homo sapiens sapiens,
Le genre d'animal le plus intelligent,
Les acteurs du temps,
Une puissance géologique monstrueuse.

Nous, maîtres tout puissants,
Qui régnons sur notre planète,
Comme un enfant sur son jouet,
Comme des dieux capricieux.

Nous, vous, moi,
Nous sommes cette force tellurique, atomique, chimique,
physique, climatique.

Nous, vous, moi,
Nous sommes cette Raison qui déraisonne et se justifie.

Nous, vous, moi,
Nous sommes ceux qui croyons tout savoir et tout résoudre.



Un jardin du droit pour quoi faire ?
 Un jardin dans un bâtiment encombré des plantes séchées,
 Un jardin au milieu de la ville des Hommes,
 Un jardin où inviter d'autres Hommes.

Un jardin du droit pour quoi faire ?
 Un jardin pour figurer au milieu des herbiers,
 Un jardin pour exprimer,
 Un jardin pour rêver.

Un jardin du droit pour quoi faire ?
 Un jardin où se rencontrent,
 Un jardin où se percutent,
 Un jardin du droit avec des robes.



Un jardin du droit pour quoi faire ?
Un jardin du plaisir d'échanger,
Un jardin de l'écoute et du silence,
Un jardin du droit avec des robes.

Un jardin du droit pour quoi faire ?
Un jardin où les robes de Sabrina,
Un jardin où les plantes du jardin botanique,
Un jardin du droit où les Hommes jardinent le monde.

Un jardin du droit pour quoi faire ?
Un jardin où chacun devient jardinier.
Un jardin où les robes-plantes sont la nature.
Un jardin où les Hommes sont la nature.



Le droit de
jouir et de
disposer des
choses

Extrait de l'article 544 du Code civil qui dispose : « La propriété est le droit de jouir et disposer des choses de la manière la plus absolue, pourvu qu'on n'en fasse pas un usage prohibé par les lois ou par les règlements. »

Dans son monde à lui, le juriste,
Est un jardinier des mots et des contraintes.
Ne fais pas ci, ne fais pas ça.
Un jardinier du social, des relations, des dominations,
Entre les maîtres du monde.

Que dire alors des robes-plantes,
D'un jardin du droit sans contrainte,
D'une nature artificielle qui nous plonge dans notre nature intime,
Qui nous dévoile à travers ses tissus ?

D'un coup d'un seul,
Le droit sort des livres et des têtes,
Pour s'incarner, se réaliser, se métamorphoser,
Tissus de nos relations et de nos raisons d'agir.

Ici la propriété n'est plus ce lien tout puissant,
Qui unit le maître à sa chose,
Mais la main de l'homme qui prend,
Qui défait pour fabriquer un nouvel objet.

Ici les pigeons des pigeonniers, les abeilles des ruchers,
Qui, selon le droit, sont de simples bien immobiliers,
Que l'on peut posséder,
Volent sans entraves.

Ici les plantes, les robes, les êtres,
Qui existent de leur propre souffle et vitalité,
Que le droit veut fixer dans un état de simples choses,
Filent les liens et les existences.

Dans ce jardin du droit,
Ce sont nos mains qui tissent, filent et étirent,
Les fils des normes, des règles et des conventions,
De la vie dont nous sommes les esclaves autant que les maîtres.

Dans ce jardin du droit,
Les robes figurent les silhouettes des Hommes,
Les robes transfigurent la vie dans tous ses états,
Ce que nous faisons de la nature.

Dans ce jardin du droit,
La nature n'est plus source du droit,
L'ultime justification, commencement et fin de toute chose,
Mais ce qu'en font les Hommes, ses modes d'existence parmi les autres vivants.



Le jardin du droit est surtout une invitation.
 Une invitation au jeu,
 Une invitation à prendre le temps,
 Une invitation à prendre les fils entre ses doigts.

On ne vous demande pas d'imaginer que vous êtes la nature.
 Vous êtes littéralement la nature,
 Vous êtes physiquement la nature,
 Vous êtes ce que la nature a fait de vous et ce que vous faites d'elle.

En cette étrange période d'anthropocène,
 Nous ne sommes plus anthropophages,
 Mais nous mangeons la nature,
 Nous digérons et devenons la nature, ses forces, ses lois.

Vous voici à l'entrée d'un lieu, sis au Jardin botanique de Talence.
Un jardin dans le jardin, sis dans une orangerie sans oranges mais pleine d'Hommes.

Vous voici devant des paniers, sis devant vous, à vos pieds ;
Des plantes artificielles et naturelles, vous regardent et percent vos secrets.

Vous voici avec, à la main, des morceaux de nature ;
Des bouts de laine, des fils et des étoffes, qui ne demandent qu'à être détricotés.

Vous voici devant des robes-plantes, la tête ailleurs, les mains en action ;
Sans trembler, sans préjuger, il faut entrer dans le jeu.

Vous voici forces de la nature, qui transforment les robes-plantes, les plantes-robes,
Comme chaque jour et saison on transforme le monde, comme des forces telluriques de l'univers.



Acte II :

Pendant

Les portes s'ouvrent, regards curieux, flâneries étonnées...



Crédit photographique : Gautier Dufau



Crédit photographique : Gautier Dufau

Gaia te voit,
Mais ce ne sont que des robes...
Gaia te voit,
Mais ce ne sont que des bouts de tissus...
Gaia te voit,
Mais ce ne sont que des fragments de matières...
Gaia te voit,
Mais je ne la regarde pas et je ne vois qu'une représentation...
Gaia te voit,
Ce n'est que de la poésie...
Gaia te voit,
Je ne confonds pas tout...
Gaia te voit,
Je ne suis même pas dehors dans la « vraie » nature...
Gaia te voit,
Ce n'est qu'un spectacle...
Gaia te voit,
Mais je ne suis pas folle...
Gaia te voit,
Mais elle n'est pas moi...
Gaia te voit,
Je ne suis pas elle...
Gaia te voit,
Ce n'est pas juste...
Gaia te voit,
Je ne suis pas responsable...
Gaia te voit,
Ce n'est pas ma faute.
Gaia te voit,
De simples robes...
Gaia te voit,
Je ne sais plus.
Gaia te voit,
Je comprends, peut-être...
Gaia te voit,
Je te vois aussi.
Gaia te voit,
Je t'aime.
Gaia te voit,
Oui, alors pourquoi je pleure ?
Gaia te voit,
Elle est moi et je suis elle...
Gaia te voit,
Je ferme les yeux et je vois...
Gaia te voit.



Gaia me voit ;
Peut-on voir sans yeux ?
Gaia me voit ;
Puis-je voir si je ne suis pas vu ?
Gaia me voit.





Crédit photographique : Gautier Dufau



Crédit photographique : Gautier Dufau



Acte III :

Après

Quel étrange animal est celui qui ordonne le monde à son image.

Celui qui construit dans sa tête et avec ses propres mots la réalité qui l'entoure,

Celui qui nomme les choses pour se les approprier,

Celui qui invente les règles de sa propre domination,

Celui qui se promet roi,

Celui qui avance sur le chemin et distribue, en une unique dimension, les vivants et la matière,

Celui qui dresse la nomenclature qui le fait maître,

« Comme maîtres et possesseurs de la Nature ».

Dorénavant devenu « maître et possesseur de la nature », sans le « comme » de Descartes,

Avec ses sciences et ses outils,

Mais aussi avec l'arme du droit, ce langage qui distribue les pouvoirs,

Ces lunettes qui ne montrent que les rouages et les formes nouvelles sorties du seul cerveau des Hommes,

« Maîtres et possesseurs de la Nature ».

Plus rien n'est réel et tout est transformé,

Plus rien n'est vivant,

Plus rien n'est autonome,

Plus aucune autre logique ne prévaut,

Plus aucune langue n'est audible,

Il ne reste que des choses qui, par magie,

Se transforment en biens dans le commerce des Hommes.

Il n'y a que des objets que l'on peut transformer en d'autres objets,

Il n'y a plus que la mesure monétaire qui finalise toute opération,

Il n'y a plus que des opérations juridiques qui distinguent le tien et le mien,

Il n'y a plus que des sujets qui agissent avec d'autres sujets.

Nul autre n'est plus sujet,

Nulle part il n'y a de la vie,

Nulle autonomie,

Nulle autre perspective que la sienne,

Nulle part où se cacher,

Ses mots sont terribles et tonnent, comme des ordres divins.

« Le droit de jouir, de disposer des choses » qu'il s'approprie par la propriété.

Pourtant, « Tout fait quelconque de l'homme, qui cause à autrui un dommage, oblige celui par la faute duquel il est arrivé à le réparer » nous dit l'article 1240 du Code civil.

N'est-on pas responsable de notre fait ? N'est-on pas responsable de nos dommages ?

Qui est cet autrui si ce n'est nous-mêmes ?

A ces mots s'ajoutent des couches d'autres mots qui donnent aux maux toutes leurs nuisances.

Chose toute mentale, le droit pourrait dire autre chose, dit parfois autre chose,

Mais il faudrait renverser la table du sens,

Partager les pouvoirs et les limiter,

Penser autrement qu'en terme de profit et d'individus,

Tout serait possible pour redevenir vivants parmi les vivants, au sein de Gaïa, notre nature.



Les formes disparaissent,
Les métamorphoses se produisent,
Tout devient liquide,
Rien ne dure.

Les intentions se sont mélangées,
Les regards se sont croisés,
Tout est chimie,
Rien n'est stable.

Les robes pendent,
Les motifs s'estompent,
Tout est humain,
Rien ne subsiste.

Un étrange écosystème s'est formé,
Hommes et plantes,
Robes et visiteurs,
Se sont mélangés.

L'entropie, ce principe physique du désordre, règne en maître,
Les humains sont passés par là,
Tout est naturel,
Rien n'est plus nature.

Le jardin est dans nos têtes,
Les robes croissent,
Tout pousse,
Rien n'est artificiel.

La nature est partout,
Le droit est notre fait,
Tout se mélange,
Rien ne peut laisser indifférent.

Ce que nous faisons peut être défait.
Comme ces robes qui ont pris vie,
Et se sont flétries,
Dans un geste humain, trop humain.

Or, ce geste, loin de ce que le droit nous permet de faire,
Est celui de l'artiste ou du jardinier ;
Est celui des visiteurs, contemplatifs ou pressés ;
Est celui des êtres de nature, de la vie.



Crédit photographique : Gautier Dufau

Réalisation de l'exposition : Sabrina Calvo et Nader Hakim
Textes : Nader Hakim
Crédits photographiques : Nader Hakim, sauf mention contraire.

Remerciements :

la direction de la vie universitaire, son service culture, les étudiants et stagiaires en médiation scientifique, le jardin botanique de Talence et son équipe, le service imprimerie de l'université de Bordeaux et les bibliothèques universitaires accueillant en itinérance une partie de l'exposition MUETS d'HIVER.

université
de BORDEAUX

FACTS

arts, sciences & société université de Bordeaux

16 > 19 NOV. 2023 Intuition(s)

facts-bordeaux.fr

 @factsbordeaux

 facts_bordeaux

 @FACTS_festival #FACTS2023



Talence



Centre de
Recherche
en Sciences
Humaines

FONDATION
BORDEAUX
UNIVERSITÉ



Centre
de Recherche
en Sciences
Humaines



Science
avec et pour
la société



BORDEAUX
MÉTROPOLE



PIRETT
EST-IL VIGILANT
NOUVELLE-AQUITAINE



TRAS
MULTIPLE